

SESSION DE 2008

CA/PLP
CONCOURS EXTERNE ET CAFEP
TROISIÈME CONCOURS

Section : LANGUES VIVANTES-LETTRES

ANGLAIS-LETTRES

COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE OU DISSERTATION

Durée : 5 heures

L'usage de tout ouvrage de référence, de tout dictionnaire et de tout matériel électronique est rigoureusement interdit.

Dans le cas où un(e) candidat(e) repère ce qui lui semble être une erreur d'énoncé, il (elle) le signale très lisiblement sur sa copie, propose la correction et poursuit l'épreuve en conséquence.

De même, si cela vous conduit à formuler une ou plusieurs hypothèses, il vous est demandé de la (ou les) mentionner explicitement.

NB : *Hormis l'en-tête détachable, la copie que vous rendrez ne devra, conformément au principe d'anonymat, comporter aucun signe distinctif, tel que nom, signature, origine, etc. Si le travail qui vous est demandé comporte notamment la rédaction d'un projet ou d'une note, vous devrez impérativement vous abstenir de signer ou de l'identifier.*

Tournez la page S.V.P.

RUY BLAS - ACTE II, Scène 2 – vers 753 à 806

Vous rédigerez le commentaire composé de cet extrait de *Ruy Blas* (1838) de Victor Hugo.

Quasi recluse dans ses appartements, soumise à une étiquette stricte, la jeune épouse du roi Charles II confie à sa suite ses rêves et ses espoirs déçus.

Sa dame de compagnie demande que l'on se retire, pour laisser la reine seule, toute à ses dévotions.

La Reine, seule.

A ses dévotions ? dis donc à sa pensée !

Où la fuir maintenant ? Seule ! ils m'ont tous laissée.

755 Pauvre esprit sans flambeau dans un chemin obscur !
Révant.

Oh ! cette main sanglante empreinte sur le mur !

Il s'est donc blessé ? Dieu ! - mais aussi c'est sa faute.

Pourquoi vouloir franchir la muraille si haute ?

Pour m'apporter les fleurs qu'on me refuse ici,

760 Pour cela, pour si peu, s' aventurer ainsi !
C'est aux pointes de fer qu'il s'est blessé sans doute.
Un morceau de dentelle y pendait. Une goutte
De ce sang répandu pour moi vaut tous mes pleurs.
S'enfonçant dans sa rêverie.

Chaque fois qu'à ce banc je vais chercher les fleurs,

765 Je promets à mon Dieu, dont l' appui me délaisse,
De n' y plus retourner. J' y retourne sans cesse.

- Mais lui ! voilà trois jours qu'il n'est pas revenu.

- Blessé ! - qui que tu sois, ô jeune homme inconnu !

Toi qui, me voyant seule et loin de ce qui m' aime,

770 Sans me rien demander, sans rien espérer même,
Viens à moi, sans compter les périls où tu cours ;
Toi qui verses ton sang, toi qui risques tes jours
Pour donner une fleur à la reine d' Espagne ;

Qui que tu sois, ami dont l' ombre m' accompagne,

775 Puisque mon cœur subit une inflexible loi,
Sois aimé par ta mère et sois béni par moi !

Vivement et portant la main à son cœur.

- Oh ! sa lettre me brûle ! -

Retombant dans sa rêverie.

Et l'autre ! l'implacable

Don Salluste ! le sort me protège et m'accable.

En même temps qu'un ange un spectre affreux me suit ;

780 Et, sans les voir, je sens s' agiter dans ma nuit,
Pour m' amener peut-être à quelque instant suprême,
Un homme qui me hait près d' un homme qui m' aime.
L'un me sauvera-t-il de l'autre ? Je ne sais.

Hélas ! mon destin flotte à deux vents opposés.

785 Que c'est faible une reine et que c'est peu de chose !
Prions.

Elle s'agenouille devant la madone.

- Secourez-moi, madame ! car je n'ose

Elever mon regard jusqu' à vous !

Elle s'interrompt.

- Ô mon Dieu !

La dentelle, la fleur, la lettre, c'est du feu !

Elle met la main dans sa poitrine et en arrache une lettre froissée, un bouquet desséché de petites fleurs bleues et un morceau de dentelle taché de sang qu'elle jette sur la table, puis elle retombe à genoux.

Vierge ! astre de la mer ! Vierge ! espoir du martyr !

790 Aidez-moi ! -

S' interrompt.

Cette lettre !

Se tournant à demi vers la table.

Elle est là qui m'attire.

S'agenouillant de nouveau.

Je ne veux plus la lire ! - Ô reine de douceur !

Vous qu' à tout affligé Jésus donne pour sœur !

Venez, je vous appelle ! -

Elle se lève, fait quelques pas vers la table, puis s'arrête, puis enfin se précipite sur la lettre, comme cédant à une attraction irrésistible.

Oui, je vais la relire

Une dernière fois ! Après, je la déchire !

Avec un sourire triste.

795 Hélas ! depuis un mois je dis toujours cela.

Elle déplie la lettre résolument et lit.

« Madame, sous vos pieds, dans l'ombre, un homme est là

« Qui vous aime, perdu dans la nuit qui le voile ;

« Qui souffre, ver de terre amoureux d'une étoile ;

« Qui pour vous donnera son âme, s' il le faut ;

800 « Et qui se meurt en bas quand vous brillez en haut. »

Elle pose la lettre sur la table.

Quand l'âme a soif, il faut qu'elle se désaltère,

Fût-ce dans du poison !

Elle remet la lettre et la dentelle dans sa poitrine.

Je n'ai rien sur la terre.

Mais enfin il faut bien que j'aime quelqu'un, moi !

Oh ! s'il avait voulu, j'aurais aimé le roi.

805 Mais il me laisse ainsi, - seule, - d'amour privée.

La grande porte s'ouvre à deux battants. Entre un huissier de chambre en grand costume.

L'Huissier, à haute voix.

Une lettre du roi !

La Reine, comme réveillée en sursaut, avec un cri de joie.

Du roi ! je suis sauvée !